

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 18 (1930)

Heft: 338

Artikel: La quinzaine féministe

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260003>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Quinzaine féministe

Que nos lecteurs, cette fois-ci encore, nous excusent si notre chronique de quinzaine fait défaut. Ce n'est point pourtant pour avoir fait, comme au temps des cythares et des sursauts fleuris de la campagne viennoise, l'école buissonnière: c'est bien davantage la faute de la XI^e Assemblée de la S. d. N.

Car la date de celle-ci ayant été retardée d'une bonne semaine sur ce que fixait la tradition, ce numéro-ci de notre journal, au lieu de paraître vers la fin de cette période intense et tourbillonnante, c'est-à-dire à un moment où il était possible de jeter un coup d'œil d'ensemble sur les événements d'ordre féministe accumulés, paraît au contraire en pleine fièvre d'action, quand s'organisent toutes les manifestations, quand se réunissent tous les Comités, quand se rencontrent toutes les personnalités de notre mouvement, quand arrivent de tous les côtés des nouvelles sensationnelles ou attendues concernant notre cause à travers le monde, si bien qu'il nous semble, au milieu de tout ce que nous entendons, apprenons, discutons, décidons, organisons, demandons, réclamons... vivre dans une vaste chaudière en fermentation. Comment, dans ces circonstances, la chroniqueuse, qui n'a après tout que deux mains pour écrire et deux oreilles pour écouter, (et qui, sous notre régime féministe de cumul à la Maître Jacques, porte trop souvent à la fois la cotte du journaliste et la souquenille de la secrétaire suffragiste), comment peut-elle résumer, débrouiller, éclaircir, exposer, tout ce qu'elle entend, voit, lit, sait, ou fait?... Qu'on veuille bien donc ne pas lui demander l'impossible, et prendre patience encore quinze jours durant: notre prochaine chronique comblera, nous le promettons, toutes ces lacunes et nos lecteurs que nous remercions d'avance de leur complaisance, ne perdront rien pour attendre.

E. Gb.

Les méthodes modernes de guerre et la protection des populations civiles

N. D. L. R. — Nous ne pensons pas inutile, au moment où siège l'Assemblée de la S. d. N., et où par conséquent tous les problèmes de la paix se posent avec plus d'actualité devant la conscience de chacun, de publier ci-après quelques extraits du volume édité à la suite de la Conférence de Francfort de la Ligue des Femmes pour la Paix et la Liberté. On sait que cette Conférence doit son origine à une de nos féministes suisses, Dr. Gertrud Woker, chef du laboratoire de chimie biologique à l'Université de Berne: en 1924, lors d'un Congrès scientifique qui se tenait aux Etats-Unis, elle fut invitée, avec sa collègue, chimiste distinguée comme elle, Dr. Naima Sahlbom (Suède), à visiter l'arsenal d'Edgewood et à assister à des manœuvres de gaz. Le spectacle diabolique qui leur fut offert décida les deux chimistes à porter la question des gaz toxiques devant le Congrès de la Ligue internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté, qui se tint à Washington quelques jours après la visite d'Edgewood. Au sein de la Ligue se fonda alors une Commission internationale de la guerre chimique, qui mena dans divers pays une campagne contre les moyens scientifiques mis au service de la guerre, campagne qui aboutit à la Conférence de Francfort, dont le volume que nous analysons ci-après constitue les Actes.¹

« ... Toutes les conventions internationales tendant à limiter les applications de la science à la guerre sont inopérantes... La seule action efficace doit tendre à supprimer la guerre, doit dénoncer le sophisme qui consiste à chercher la sécurité dans les armements, et propager ardemment la conviction que la

prompte réalisation d'une justice internationale est une question de vie ou de mort pour l'espèce humaine. »

Cette déclaration de M. Paul Langevin, professeur au Collège de France, qui ouvre le volume que nous analysons ici, a été contresignée par 22 personnalités de divers pays, parmi lesquelles nous relevons pour la Suisse les noms de MM. Adolphe Ferrière, Dr en sociologie; Raoul Montandon, président de la Fédération genevoise des Sociétés savantes; André Oltramare, professeur à l'Université de Genève; Charles Werner, recteur de l'Université de Genève, et enfin de Dr Gertrud Woker elle-même.

La guerre chimique ne peut être envisagée, semble-t-il, de façon plus complète et plus diverse que dans ce volume, et l'accent de vérité, toujours, d'angoisse, le plus souvent, donne à ces pages une allure épique. Mais quelle lugubre, effroyable et démoniaque épopée! Quelques extraits et citations seront plus éloquentes que tous les commentaires que l'on en pourrait tenter.

« ... La guerre chimique est un crime par le poison, dérochant à l'être humain le principe de vie le plus élémentaire: l'air respirable. Il le lui dérobe sans qu'il lui soit possible de se protéger, car chaque gaz toxique nécessite un autre mode de protection et l'on ne peut prévoir quel gaz sera employé... Si l'on en arrive au principe immoral que le poison est un moyen de combat permis, il n'est pas de raison pour qu'on s'en tienne aux produits synthétiques. Il existe aussi des bactéries... des microbes de la peste... » (Dr Lewin, professeur de toxicologie (Allemagne).)

« ... Les flottes aériennes comptent, actuellement, environ 100 à 300 avions pour les petits pays et 1000 à 3000 pour les plus grands Etats: France en tête, suivie de l'Angleterre, de l'Italie, de la Russie et des Etats-Unis... Les moyens de combat dont ces avions disposent sont, dans les grandes lignes, de quatre espèces: armes à feu, gaz toxiques, bombes explosives et bombes incendiaires... Il y a quatre principales espèces de gaz connues: I^o les gaz irritants qui provoquent des pleurs ou des étourdissements; II^o les gaz vésicants (sulfide de dichloréthyle) qui attaquent la peau et la chair; III^o les gaz asphyxiants qui attaquent les poumons, le phosgène, par exemple; IV^o les gaz toxiques proprement dits qui attaquent directement le système nerveux... Un gaz nouveau aurait été découvert par un chimiste russe, qui occasionne la paralysie des nerfs et du cœur... Le facteur décisif d'une prochaine guerre, c'est le danger pour la vie individuelle et collective des hommes, du fait que la flotte aérienne peut employer des armes pour des actions en masse contre la population civile... Une attaque peut ainsi, avec des gaz toxiques et des bombes au phosphore et à la thermite, tuer en peu de temps de 50.000 à 100.000 personnes... » (Capitaine Brunskog (Suède).)

« ... Quant aux effets des gaz toxiques: une goutte d'ypérite nécrose la peau, les tissus sous-cutanés et les muscles. L'intoxiqué par l'ypérite meurt empoisonné... Les arsines irritent les nerfs des cavités nasales jusqu'à produire des troubles cérébraux aigus... Les gaz lacrymogènes, le bromure de benzyle, le brome-acétone, par exemple, produisent une irritation excessive des yeux... Le phosgène asphyxie ses victimes après une agonie effroyable... Un certain nombre de gaz employés en temps de guerre produisent l'œdème pulmonaire... Le rayon d'action d'une vague de gaz est très étendu. La vague allemande en Champagne (19 mai 1916) a tué jusqu'à 4 kilomètres et demi, intoxiqué non mortellement jusqu'à 6 kilomètres et incommodé légèrement jusqu'à 12 kilomètres. » (Dr Axel Höjer. (Suède).)

« ... Dans mon service, relate le Dr Budzinska-Tylicza (Pologne), sur 80 gazés de la première attaque avec des gaz toxiques des Allemands sur le front russe (avril 1915), 12 soldats succombèrent le matin même, 50 % décédèrent au cours des cinq jours suivants, dans des souffrances atroces occasionnées par la dyspnée, la bronchite capillaire, l'œdème pulmonaire. D'autres étaient atteints de différents troubles; l'un était aveugle, un autre délirait et dut être évacué dans un asile d'aliénés, quelques-uns étaient atteints de pneumonie, les autres d'infarctus dans les poumons, les reins ou le foie; 15 % furent sauvés, mais aucun ne sortit indemne, tous gar-

¹ Marcel Rivière, 31, rue Jacob, Paris. Prix: 12 fr. fr.